L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE D. CHARTRE

NOUVELLE-ORLÉANS,

LUNDI MATIN, 12 OCTOBRE.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II

PAR

NOEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

ÉPILOGUE.

LE BARON DE LA PINILLA.

1593 - 1596.

I.

A PARIS.

Il y a aujourd'hui du mois de décembre, une épaisse brume couvrait Paris. Les rues, en raison de la pluie, étaient désertes. Sur les huit heures du matin, il ne passait pas une seule personne dans tout le quartier.

Les maisons, dans ce quartier, sont presque toutes de vieilles bâtisses, pittoresques et étranges de forme, et fermées et silencieuses. Au milieu, couvertes de quelques-unes d'elles, on apercevait solitairement un numéro.

Au fond de la porte de l'une de ces vieilles bâtisses s'encadrait un vieillard, robuste, la figure colorée, et d'une vingtaine d'années plus vieux que moi, en large pourpoint. L'autre avait la tête à demi couverte d'un chapeau, et, sous le manteau à l'espagnole, laissait voir des bottes de chamois armées d'éperons dont l'une longue épée.

Ces deux hommes, que leur âge pouvait rapprocher des vieillards, et dont le visage était entre soixante et soixante-dix ans, étaient encore forts et disposés à braver les rudesses de l'hiver. Leurs cheveux blancs, qui tombaient sur les épaules, leur donnaient un air de vénérable majesté.

Ils causaient sur la porte de la maison.

Le plus jeune des deux, qui était vêtu comme d'une certaine manière une portée au fond du vestibule.

Ils causaient sur la profondeur, et, à l'aide d'une lanterne sourde, ils descendirent dans la cave.

Ils y restèrent environ une demi-heure, et remontèrent ensuite dans la maison